

# **BUAIS ET SON HISTOIRE**



## **MEMOIRES DE LOUIS GUERIN (1)**



### **Mon enfance sous l'occupation Allemande.**

«- Je suis né à la Coulangère en Buais en 1934, mes parents tenaient une ferme dans le dit village de la Coulangère.

En 1939 j'avais 5 ans quand la guerre contre l'Allemagne a été déclarée. Je me souviens d'avoir vu l'affiche de mobilisation générale sur le hangar d'un voisin. Puis les envahisseurs appelés par la population « les boches » sont arrivés sur la commune de Buais, je ne savais pas ce que signifiait ce mot \*« Boche » mais pour eux c'était injurieux, ils étaient également appelés « les verts de Gris » ou « les doryphores ». Les villageois qui avaient fait la guerre de 14/18, les voyant revenir ne les portaient pas dans leur cœur. Pendant cette longue occupation les Allemands réquisitionnèrent beaucoup de chevaux dans les fermes et nous devions leur fournir du foin, des volailles. Si on ne leur disait rien

les soldats Allemands n'étaient pas agressifs envers la population, l'hiver nous quittions de nuit l'école et à, ma connaissance il n'a eu aucun problèmes avec les enfants, il y avait de la discipline et la troupe craignaient beaucoup le chef. Je me souviens d'un jeune soldat qui emportait sur son vélo un bidon d'essence, pleurait, il avait peur il ne retrouvait plus son chemin, mon père qui pourtant n'aimait pas l'armée d'occupation lui indiqua la bonne direction. Tous les mois mes parents devaient retirer à la mairie des tickets d'alimentation, suivant les âges des enfants il y avait 3 catégories, J1, J 2 et J 3, nous étions moi et ma sœur dans la catégorie J 2 ce qui ne nous donnait pas droit à beaucoup de chocolat alors que les J 3 en avaient. Pour le pétrole qui nous servait pour l'éclairage nous devions muni, d'un ticket, et aller chez une des épicière du bourg pour avoir un litre du liquide par mois, mais cette épicière indélicate prélevait quelques centilitres du liquide à chaque client. Pour les pneus et chambre à air de vélo c'était compliqué de s'en munir, il y avait un homme qui descendait de Paris en vélo pour troquer ces articles contre du beurre. Les occupants interdisaient au Français de manger du pain blanc, mais du pain noir, s'est-il dire que le \*« son » n'était pas tamisé et donné au pain une moindre qualité et une couleur plus sombre. Alors pour contourner cette interdiction, notre meunier de la potinais recouvrait de quelques centimètres la farine blanche avec du \*« son », il avait fourni à ses clients une toile de tamis que chacun devait installer dans sur châssis. Un jour ma mère était en train de pétrir de la pâte pour faire du pain, car nous n'avions pas le droit d'utiliser de la farine blanche, prit peur, mais le collabo qui accompagnait l'Allemand s'adressa à ma mère en lui disant de ne pas s'inquiéter c'est un de mes amis. Mon père amenait son grain à moudre au moulin de la Potinais et ce jour-là je l'accompagnais, arrivé chez le père Canet, meunier , les allemands arrêterent mon père et lui réquisitionnaire la jument ainsi que la charrette, ils lui firent un reçu rédigé en Russe, ce qui déduisait mon père c'est que ses hommes devaient être des Mongols, Mme Jehan subit la même chose, d'un même accord et ne voulant pas abandonner leur attelage ils suivirent les voleurs et mon père me demanda de retourner à la maison pour en informer ma mère, je n'avais pas fait 200 mètres que j'entendis des coups de feu, j'appris par la suite que ces tirs en l'air étaient pour dissuader mon père et Mme Jehan de ne pas les suivre. Rapportant ces incidents à la maison et ne revoyant pas revenir

mon père nous passâmes une partie de la nuit dans l'angoisse. Ce fut vers les 2 heures du matin que mon père rentra avec son attelage et sa jument, qu'il avait récupéré au bourg de Fougerolles. Un jour vint à la maison un gradé Allemand avec de soldats ils avaient faim, sachant que les cultivateurs mettaient leur jambon à fumer dans la cheminée, alla le décrocher, mon père voyant cela lui désigna moi et ma sœur ainsi qu'un petit cousin que mes parents gardaient pendant la guerre, l'officier eu la bonté de ne couper que 3 tranches et nous laissa le reste. A un autre moment ce fut un soldat Allemand qui vint à la maison nous voyant nous les 3 petits enfants eut les larmes aux yeux, mon père pensa qu'il devait être aussi père de famille, « ce n'était pas tous des nazis ».

Tout le monde attendait avec impatience l'aide des Américains. Depuis le 6 juin 1944 tous les jours nous nous demandions s'ils allaient réussir, quand ils sont arrivés dans le sud de la Manche il y eut une terrible bataille à Mortain, ce fut compliqué pour les troupes Américaines, Hitler avait envoyé ses meilleures divisions de fanatiques. Je me souviens très bien du bombardement de Landivy avec dans le ciel des fusées éclairantes envoyées par les Allemands alors que les Américains étaient dans un petit bois à 500 mètres du bourg de Landivy, ce fut un vrai massacre. Il a été érigé par la suite un petit monument au bout du chemin. Il aurait pu se passer la même chose au bourg de Buais si le parachutiste Allemand n'avait pas été arrêté par des villageois avec des fusées éclairantes plein les poches ce qui lui valut d'être fusillé par les Américains. Il y eu un combat aérien ou un avion Américain fut abattu par un avion Allemand, le pilote put s'éjecter, nous étions dans le jardin, je me souviens du pilote au bout de son parachute, il tomba à quelques centaines de mètres de notre domicile. Au sol ce fut la chasse à l'homme, une patrouille d'Allemands s'arrêta auprès d'un lavoir et demanda quelle direction avait pris le fugitif, alors la brave dame leur indiqua la direction inverse.

Officiellement la guerre prit fin le 8 mai 1945. Le jour de la Sainte Anne à Buais, 26 juillet 1945 une grande kermesse paroissiale fut organisée pour fêter la libération, J'avais 10 ans et j'allais pour la première fois de ma vie à une fête. Je me souviens que l'on avait été suspendu dans le milieu du carrefour du bourg un pantin sensé ressembler à Hitler, avec un bâton à ses pieds pour lui cogner dessus, les villageois s'en

donnèrent à cœur joie. Mr Lebigot, boucher à Buais avait inventé une attraction nommée «un homme chauve-souris » pour une somme modique vous entriez dans une petite cabane et vous découvriez la supercherie, Mr Lebreton était chauve et vous faisait un sourire ».

Voici quelques souvenirs de l'époque d'occupation que Buais a vécu de 1939 à 1945. »

Louis Guerin.

.....

\* **Boche** : est un terme péjoratif pour désigner un soldat allemand pendant la guerre de 1870 et qui fut réutilisé aux 2 autres guerres qui suivirent, comme mot injurieux.

\* **Le son** : c'est l'enveloppe du grain des céréales (du blé en particulier).

.....

Propos recueilli par Jean-Pierre Hamon, en septembre 2019 auprès de Louis Guerin, âgé de 85 ans.

Mise en page par Jean-Pierre le 28 septembre 2019.

Archives du moulin de Buais.

Photo : Jean- Luc Paillard (neveu de Mr Guérin Louis).